



DÉMÉTER ET LA COURSE DES SAISONS

Déméter était la déesse des récoltes. Si les arbres portaient de beaux fruits, si les plantes poussaient, si les moissons étaient abondantes, c'était grâce à elle. Aussi les hommes lui rendaient-ils un culte, conscients que leur nourriture et leur survie dépendaient de sa générosité. Déméter incarnait pour eux la déesse mère sous toutes ses formes. Car Déméter avait une fille, une fille qu'elle adorait. Elle lui avait donné le nom de Perséphone, et nulle mère n'eut jamais autant de tendresse pour son enfant que Déméter pour Perséphone.

Hélas, Hadès, seigneur des Enfers, tomba follement amoureux de Perséphone.

Un jour qu'elle cueillait un bouquet champêtre dans la prairie, il fit apparaître devant elle une fleur à nulle autre pareille, lumineuse, odorante, délicieusement parfumée. Perséphone se pencha pour la cueillir. Mais à peine l'eut-elle touchée que la terre s'ouvrit sous ses pieds et que, perché sur un char, apparut Hadès dans sa noire puissance. Le dieu se saisit de la nymphe* et l'emporta avec lui dans les mondes souterrains.

Mais Déméter avait entendu son cri et elle se mit aussitôt à sa recherche, survolant comme un oiseau les terres et les mers, nuit et jour. Partout elle questionnait, elle interrogeait sans relâche, pleurant toutes les larmes de son corps, inconsolable. Mais nul, ni homme ni dieu, ne voulait lui révéler la vérité.

Finalement, ce fut Hélios, le Soleil, qui eut pitié de sa détresse. Il lui raconta la scène terrible qu'il avait vue du haut du ciel.

Désespérée, et se sentant trahie par les autres dieux qui avaient permis cet acte abominable, Déméter quitta l'Olympe et alla s'installer sur la terre. Sous les traits

* Les nymphes sont des divinités associées aux fleuves, aux sources, aux montagnes, aux vallées...



d'une vieille femme, elle se cloîtra dans le temple d'Éleusis, qui lui était depuis toujours consacré, et s'abandonna à son chagrin.

Cette année-là fut une calamité ! Aucune semence ne germa. Aucune moisson ne leva dans les champs, car Déméter, leur déesse, n'avait plus le cœur de les favoriser. Ce furent des temps de famine. Les hommes, décharnés, ne se nourrissaient que de racines, et l'humanité semblait bien près de s'éteindre.

Du haut de l'Olympe, le grand Zeus commença à s'inquiéter. Si les hommes mouraient, qui donc rendrait un culte aux divinités ? Et il envoya ses messagers, chargés de présents magnifiques, pour tenter de raisonner Déméter.

Mais Déméter resta inflexible. Tant que sa fille ne lui serait pas rendue, elle laisserait dépérir le monde. Alors Zeus dépêcha son fidèle Hermès sous la terre afin de convaincre cette fois Hadès de libérer Perséphone. Hadès écouta Hermès. Car aucun dieu ne pouvait porter la responsabilité de voir disparaître les humains. Que deviendraient les dieux sans le culte que leur rendaient les hommes ?

Hadès se résolut donc à libérer Perséphone ! Mais, auparavant, il lui offrit pour se rafraîchir les grains d'une grenade.

La gourmande Perséphone ne put résister à en sucer six pépins. Ensuite seulement il la fit monter sur son chariot d'or et, à travers les mondes souterrains, la ramena auprès de sa mère. Le temple d'Éleusis résonna alors de cris de joie et d'embrassades.

Mais le bonheur des retrouvailles fut de courte durée. Hadès revint pour reprendre Perséphone, invoquant une loi terrible selon laquelle nul ne pouvait quitter les Enfers qui avait goûté de ses fruits. Perséphone n'avait sucé que six pépins. C'était cependant suffisant pour la condamner.

Hadès réclamait son dû que Déméter protégeait de ses bras. Jamais elle ne lui donnerait sa fille adorée ! Zeus dut alors intervenir pour la seconde fois. Et son jugement divin réussit à concilier l'inconciliable : Puisque Perséphone avait sucé six pépins, elle resterait six mois sous la terre en compagnie d'Hadès. Le reste du temps, elle retournerait auprès de sa mère.

Voilà pourquoi, dit-on, durant les mois d'hiver, la terre perd ses fleurs et ses fruits, car Déméter est cloîtrée dans sa douleur et sa solitude. Mais, au printemps, lorsque Perséphone lui est rendue, la terre peut à nouveau reverdir et refleurir, pour le plus grand bonheur de toutes

les créatures qui la peuplent. Et ainsi de suite, suivant le rythme éternel des saisons, pareil au ballet de la vie et de la mort qui se succèdent sans fin.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre V, vers 391
Hymnes homériques, « Hymne à Déméter », vers 15-401
 Hygin, *Fables*, fable 146
 Apollodore, *Bibliothèque*, livre I, 5

Déméter / Cérès

Déesse du blé et de la terre fertile, figure nourricière, liée à la vie agricole, au changement des saisons et à la résurrection. Dans l'Antiquité, le culte du blé fut capital pour la survie des populations méditerranéennes, ce qui confère à Déméter une importance de premier ordre (Cérès chez les Romains).

Ses attributs sont les épis de blé, les coquelicots, la torche allumée ou la corne d'abondance.

Déméter est la fille de Cronos et de Rhéa, la soeur de Zeus. Elle fait partie des dieux fondateurs d'Olympe. Son image est parfois apparentée à Rhéa ou Gaïa, qui symbolisent également la terre. À la différence de ces deux divinités plus anciennes, Déméter représente la terre labourée, la semence dans le sol, ainsi que le monde des ténèbres et de la mort. Plus tard, elle sera identifiée à Isis, divinité égyptienne, symbolisant la fertilité et la résurrection consécutive aux saisons. De l'union avec Zeus, Déméter aura une fille nommée Coré qui deviendra plus tard Perséphone. Les destins de la fille de la mère sont étroitement liés et permettent aux anciens Grecs d'expliquer l'alternance des saisons. De l'union avec Poséidon naîtra Arion, le fils à figure de cheval. Dans certaines régions Déméter est représentée comme une déesse à tête de cheval, faisant allusion à la terre nourricière unie à l'élément humide personnifié par Poséidon. Légende associée à Déméter : en tant que symbole, Déméter est indissociable de l'enlèvement de sa fille Perséphone, Proserpine chez les Romains, par Hadès. Toutes les deux seront à l'origine des mystères d'Éleusis.

ENTRE LES GRIFFES D'HÉRA

ILLUSTRÉ PAR MARIE LAFRANCE

Lorsque la reine Alcène mit ses jumeaux au monde, Héra, dont la jalousie ne connaissait aucune trêve, scruta leurs traits du haut de l'Olympe. La ressemblance d'Héraclès avec Zeus ne laissait aucun doute quant à son géniteur. Elle décida donc de le supprimer dans les plus brefs délais, en plaçant deux serpents dans son berceau. Par bonheur, le nouveau-né (dont le nom, ô ironie, signifie « gloire d'Héra ») possédait déjà une force « herculéenne » et les étouffa entre ses petits bras.

Tels furent les débuts dans la vie de celui qui symboliserait désormais la force, le courage... et la malchance. Car n'était-ce pas la pire des

85

LA SAGA D'HÉRACLÈS

malchances que d'être poursuivi, dès l'instant de sa conception, par la haine d'une déesse ?

Voyant échouer son stratagème, Héra s'arma de patience. Elle ajourna sa revanche, dans l'attente du moment opportun. Cette attente dura plus de trente ans – ce qui, comparé à l'éternité, est aussi rapide qu'un battement de cils. Durant ce laps de temps, Héraclès apprit non seulement le maniement des armes, mais également tout ce qu'un prince accompli doit savoir : la poésie, la philosophie, l'astrologie, la médecine et les mathématiques. Ces connaissances, ajoutées à ses performances physiques, firent de lui un héros à la fois redouté et admiré dans toute la Grèce.

Il avait dix-huit ans à peine lorsqu'il mit en déroute, à lui seul, une troupe de cent brigands qui se dirigeaient vers Thèbes pour rançonner les habitants. Et, non content de les empêcher de

nuire, il leur coupa le nez et les oreilles avant

de les ramener chez eux, les mains liées derrière le dos.

Or, ces brigands étaient au service du roi Erginos, souverain d'Orchomène, qui, en représailles, envoya ses troupes assiéger la ville.

Qu'à cela ne tienne : Héraclès, détournant le cours d'un fleuve, noya l'armée entière avant qu'elle n'atteigne les murs d'enceinte de la cité.

En récompense de ses services, le roi de Thèbes lui accorda la main de sa fille, Mégara, que l'on disait enfantée par la lune en raison de la pâleur de son teint.



86



De cette union naquirent trois fils, aussi forts que leur père, aussi beaux que leur mère. Voyant Héraclès, éperdu de bonheur, se pencher sur le berceau de son dernier-né, Héra, qui guettait toujours l'occasion d'assouvir sa vengeance, estima le moment propice. Elle le fit piquer par l'un de ces scorpions blancs dont le venin rend fou, si bien qu'en un instant, le héros passa de l'attendrissement à une fureur aveugle. Se ruant sur ses fils, il les étrangla et, comme Mégara s'interposait, il lui trancha la gorge. Puis, terrassé par le poison, il s'écroula, pour se réveiller quelques heures plus tard, à nouveau lucide.

Je vous laisse imaginer son horreur devant le massacre qu'il avait lui-même perpétré ! Il en appela aux dieux, suppliant qu'on le punisse, qu'on lui fasse payer son acte abominable.

– Je suis prêt à mourir dans les pires souffrances pour expier mes crimes, gémissait-il, en déchirant ses vêtements et en se couvrant la tête de cendres.

87

LA SAGA D'HÉRACLÈS

Le tribunal céleste, réuni à la hâte, prononça cette sentence :

– Va à Mycènes. Tu y seras, pendant douze ans, l'esclave de ton cousin, le roi Eurysthée. Obéis à ses ordres, quels qu'ils soient, sans jamais te rebeller. De ta docilité dépendra ton pardon.

Tandis qu'Héraclès sellait son cheval, Héra apparut en songe à Eurysthée, lui suggérant d'imposer à l'infanticide les tâches les plus ardues et les plus humiliantes qui se puissent concevoir.

Voici quelles furent ces tâches, appelées les « douze travaux d'Héraclès ».

Héra/Junon

Héra, l'une des 12 divinités d'Olympe, fut à la fois l'épouse officielle de Zeus et sa soeur. En qualité d'épouse, elle est également la reine du ciel et des dieux – la divinité féminine du ciel qui partage certaines caractéristiques avec son époux. Cependant, Héra protège plus particulièrement les femmes, le mariage, la famille et représente la légitimité (Junon chez les Romains).

Elle est souvent parée d'un voile symbolisant la virginité, d'un sceptre royal et d'un diadème suggérant la voûte du ciel. Son animal est le paon dont le plumage est le symbole du ciel étoilé.

Héra est de même origine que Zeus, leurs parents communs sont Cronos et Rhéa, respectivement le temps de la création et la terre. Héra fut élevée par le titan Océan et la titanide Téthys, la déesse marine. Zeus et Héra se sont connus dans la région des Hespérides où coulaient les flots d'ambrosie, source de vie éternelle. Leur rencontre date d'avant leur avènement comme souverains du monde. Le mariage, en revanche, fut célébré après qu'ils ont imposé le nouveau règne sur l'Olympe. L'officialisation de leur union sacrée aurait eu lieu au printemps, l'époque de la fertilité et de la renaissance de la nature. Héra porte souvent des couronnes de fleurs, symboles de renouveau éternel. Héra est caractérisée par une grande beauté selon les canons grecs.

Son visage est paré de grands yeux bruns et d'un teint éclatant de blancheur. Elle affiche cependant un air sérieux. Protectrice de la morale à travers la fidélité dans le mariage, elle est capable de grandes colères à chaque fois qu'elle apprend une nouvelle infidélité de Zeus. Ses colères sont souvent associées aux orages de l'automne qui symbolisent les disputes conjugales entre les époux. Le couple divin a eu quatre enfants : Harès, Hébé, Ilithya et Héphaïstos, mais lors d'une de ses grandes colères contre Zeus, Héra enfanta toute seule Typhaon au souffle d'ouragan, rivalisant ainsi avec la foudre et le tonnerre de Zeus. Elle éleva également de nombreux enfants de Zeus, nés hors mariage. Ilithya, la fille d'Héra et de Zeus, n'a pas hérité du caractère irascible de ses parents. En revanche, elle perpétue la protection des femmes en tant que déesse de la maternité. Le culte d'Héra est né à Argos, la ville qui lui a consacré de nombreuses fêtes et légendes. Cependant l'île de Samos dispute à Argos le berceau du culte d'Héra.

